



# L'URGENCE DES PETITS SACRIFICES

## LE CARNET DE SANCTIFICATION

*Pierre Goursat*

*Avril 1981*

### E053. Week-end communautaire, 4-5 avril 1981

*Passage d'une intervention de Pierre Goursat qui fait suite à un enseignement de Jean-Romain Frisch sur la vie communautaire et l'appel à « être dans le monde sans être du monde » à un week-end communautaire les 4-5 avril 1981.*

Alors donc, nous recevons des grâces extraordinaires, ça, on peut bien le reconnaître<sup>1</sup>. Il faut vraiment que le Seigneur en mette un coup. Et s'il en met un coup à ce point-là *c'est qu'il attend une réponse importante*.

Alors il ne faut donc pas prendre les grâces comme elles viennent en disant : « *Voilà, c'est très bien, moi je parle en langues, je chante même en langues, je suis content !* » Et il y a Madame Unetelle qui reçoit dans son salon le soir, et il y en a quelques-uns qui sont là et qui parlent du Seigneur, voyez, ça fait bien, ça fait bien. Alors on est content, on ne souffre pas trop, tout va bien, tout va bien. Alors, eh bien, ce n'est pas ça du tout ! S'il y a vraiment ces grâces qui nous sont données, c'est pour un temps de persécutions et *un temps de préparation*. Je ne dis pas qu'on va être tous coupés en morceaux, ni en chair à boudin (*rires*) ou à saucisses. Mais il est évident qu'on aura des persécutions. Alors pour cela il faut *se préparer*.

Il faut *se préparer*, parce que notre époque, c'est une époque un peu molle, vous savez, on est un peu mou. Vous connaissez les crabes ? Vous savez, quand vous prenez un crabe, vous avez une impression épouvantable : quand vous touchez ce crabe, il est mou ! C'est épouvantable ! (*Rires*)

Alors, ce qui est terrible c'est que les humains ont une qualité d'adaptation extraordinaire. Alors on vit dans la pourriture, et on dit : « *C'est normal, c'est normal...* » On vit dans une véritable maison close. On dit : « *Oh, écoutez, vous savez, c'est normal, c'est du libéralisme.* » C'est tout à fait ça. Alors il y a un tel qui fait ceci, l'autre qui fait cela, on dit : « *Après tout, pourquoi pas, hein ? On est vraiment responsables*<sup>2</sup>. » Il faut être un libéral avancé. C'est quoi avancé ? C'est un peu comme le poisson avancé<sup>3</sup> (*rires*).

*Alors il est évident que Marie nous a prévenus 36 fois. Alors on dit : « Evidemment, elle nous annonce des choses de malheur, on n'en sort pas, nous on continue à vivre tranquillement ! »* C'est ce qui se passait d'ailleurs du temps de Noé<sup>4</sup>, vous savez : on se mariait, on se divertissait, on mangeait, on buvait, on faisait du commerce. Et puis pof ! Noé le cinglé, il est rentré dans l'arche, pauvre type, avec ses moutons et ses vaches. Et finalement [les autres] ont tous été noyés ! Et glou et glou ! (*rires*).

<sup>1</sup> Dans un passage non retranscrit (car confus), Pierre donne son propre exemple : pour gouverner la Communauté, il doit recevoir des grâces extraordinaires.

<sup>2</sup> Au sens où chacun est responsable de ses actes, même moralement mauvais.

<sup>3</sup> Dans le sens de plus très frais.

<sup>4</sup> Cf. Mt 24, 37-39.

Alors Marie venait donc simplement nous voir. A La Salette, elle pleurait. Vous avouerez qu'elle était dans la gloire du Ciel et elle pleurait... Ce n'était pas évident... Mais elle pleurait parce que vraiment elle *sentait* toutes ces souffrances. Elle *sentait* que si on ne se convertissait pas, cela allait devenir de plus en plus mal pour nous !

A Lourdes elle est venue, elle a dit : « *Pénitente, pénitence* », on a dit : « *Oui, tu peux toujours parler<sup>5</sup> !* » Et finalement on ne l'a pas écoutée...

Elle est revenue à Fatima. Elle s'est dit : « *En France, j'ai parlé sans arrêt et maintenant ils ne m'écoutent plus du tout, il faut que je change d'endroit.* » Elle est allée à Fatima. Et à Fatima elle a précisé que ou nous nous convertirions et la Russie se convertirait, ou nous ne nous convertirions pas et les erreurs de la Russie déferleraient sur le monde. Et en plus, pour que l'on ait bien compris, elle a dit que les bons auront à souffrir. Alors comme vous, vous êtes certainement des gens très bien, vous êtes parmi les bons (*rires*), vous aurez à souffrir.

Alors le pessimiste dit : « *Eh bien mon vieux, moi, je ne sais pas si je suis dans le coup, moi je n'y comprends rien à tout ça.* » L'optimiste dit : « *Mais cela va très bien, cela va très bien, et puis l'Esprit Saint viendra, on ne souffrira pas du tout et on ira au Ciel. Amen !* » Ce n'est peut-être pas tout à fait comme ça que cela se passera !

Alors on se dit : « *Mais écoutez, vous savez, il ne faut pas être volontariste.* » A notre époque, on n'a pas beaucoup de tentations de ce genre<sup>6</sup>, mais enfin quand même c'est mal vu, c'est mal vu. Alors donc on ne veut pas être volontariste mais on voudrait quand même bien tenir le coup.

Donc la question qui se pose c'est : comment procéder ? Alors on a l'Esprit Saint, il faut être très détendu envers l'Esprit Saint, suivre l'Esprit Saint, faire confiance à l'Esprit Saint.

Mais la confiance à l'Esprit Saint ce n'est pas dire : « *Fais tout et moi je regarde.* » Alors il y a une phrase qui a un grand succès dans le Renouveau c'est : « *Il comble son bien aimé qui dort<sup>7</sup>.* » Cela alors, ça va très bien ! (*rires*).

Alors par exemple, voyez, il y a un problème tout simple. Ne commençons pas par des grandes choses, des macérations, des choses épouvantables, vous savez, comme au Moyen-Age. Qu'est-ce qu'ils se fichaient au Moyen Age comme raclées ! Evidemment ils étaient des gros durs, mais nous, nous sommes délicats ! (*Rires*).

Nous, on est comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, c'est beaucoup plus simple ; elle était toute petite, (même si elle était beaucoup plus grande en taille que l'autre Thérèse, c'est une grande normande, ce n'était pas du tout une petite fille !) Eh bien, cette brave Sœur Thérèse, elle dit : « *J'ai pris Jésus par les petits sacrifices et c'est pour cela que je serais si bien reçue.* » Ça c'est embêtant, parce que c'est tellement *petit* que personne ne peut dire qu'on ne peut pas les faire ! Alors ça, c'est ennuyeux, on est obligé de les faire, même par politesse, on ne peut pas ne pas le faire... Mais ces *petits sacrifices*, si on les multiplie, c'est excessivement prenant et petit à petit, ça arrive à nous dégager. Et ça, ça ne nous inquiète pas tellement, parce que voyez-vous le problème qui se pose c'est celui de l'Esprit.

Je vais vous lire quelque chose de saint Paul. C'est un homme sérieux, en qui on peut faire confiance. Et ça fait bien quand on le cite, on a l'air vraiment de lire les Ecritures et d'être un type sérieux.

---

<sup>5</sup> Expression populaire : « Tu peux toujours parler, je n'écouterai pas. »

<sup>6</sup> La tentation d'être volontariste.

<sup>7</sup> Ps 127(126), 2.

Alors je vous lis ceci :

*« Sous l'emprise de la chair, on ne peut pas plaire à Dieu (c'est évident). Or vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, (voyez, on n'est pas sous l'emprise de la chair) mais sous l'emprise de l'Esprit, l'Esprit de Dieu habite en vous<sup>8</sup>. »*

Certains concluent : *« On n'est pas sous l'emprise de la chair, on est sous l'emprise de l'Esprit. L'Esprit est là, on est sauvé, il n'y a plus de problèmes. »* Et ça, beaucoup de charismatiques disent : *« C'est épatant, moi je chante en langues, tout va très bien ! »* Alors il vient voir un monsieur qui lui dit : *« On va te torturer »* - *« Bon mais c'est très bien, vous allez voir, [l'Esprit va me sauver] ! »* (rires) *« L'Esprit n'est pas là ? Alors comment ça se fait ? »* (rires) Vous riez, mais ce n'est pas si drôle que ça !

Alors voyez, l'histoire de *« l'emprise de la chair »*, ça, c'est une histoire un peu curieuse, parce que finalement *on ne fait pas de grands péchés*, on n'est pas de grands pécheurs, des trucs comme ça. Mais on est un peu comme des religieuses. Voyez, les religieuses, elles font des petits péchés, des petits péchés mignons, des péchés de gourmandise par exemple, comme moi pour le chocolat par exemple. Et mille petites choses comme ça, alors des détails. Et le Seigneur dit : *« Tu m'as donné tous les grands trucs et puis tu te raccroches à des détails. »* C'est vraiment mesquin ! Eh bien c'est ça dans notre vie ce qui nous guette tous. Alors on peut commencer à réagir tous ensemble, on peut se dire : *« Moi, je vais prendre un carnet de note, je mets sur la page de gauche les boucs<sup>9</sup> et à droite je mettrai les brebis. Je mettrai d'un côté tout ce qui est des omissions, tout ce que j'ai avalé comme chocolat pendant le Carême (je risque d'avoir mal au foie) ; et puis de l'autre côté : j'ai supprimé tel bonbon, telle petite chose. »* Vous me direz : *« Mais ce sont les enfants [qui font ça] ! »* Eh bien évidemment ! Il faut devenir enfant pour entrer dans le Royaume des cieux ! Et d'autre part il faut remarquer à quel point *les enfants sont généreux*. Vraiment les enfants font des sacrifices d'une droiture, d'une générosité que bien souvent, nous, on n'a pas.

*Alors si on arrive à s'entraîner à faire ces petits sacrifices, eh bien on peut vraiment s'aider.*

Parce que nous allons prendre toujours l'exemple de nos chères religieuses, de nos chères bonnes sœurs, comme elles sont des filles surnaturelles et très priantes, elles font beaucoup de retraites. Elles vont voir le Père Untel (...) et le Père Untel aussi, donc c'est parfait : *« Je l'ai trouvé vraiment extraordinaire ! »* Mais elles ne bougent pas d'un pied ! Elles ne bougent pas une seconde ! Alors à quoi ça leur sert de dire *« Seigneur, Seigneur, Seigneur »* ? Eh bien nous, vous voyez, il ne faut pas qu'on fasse la même chose.

Alors la vérité c'est que ce n'est pas si facile et qu'il faut vraiment *commencer à se transformer*.

Alors pour ça, voyez-vous, je vais vous parler de *la question des petites notes*. Eh bien, ces petites notes, vous me direz : *« C'est enfantin. »* Eh bien si c'est enfantin, faisons-le si c'est si simple, faisons-le ! Et puis on verra bien au bout de 8 jours, 10 jours ou 1 mois, que vous [n'arriverez] à rien faire comme sacrifices. Finalement au début c'est comme ça, pendant des mois entiers, on n'aura rien fait ; mais petit à petit cela viendra quand même. Et puis sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui le savait bien, disait : *« Quand je laisse passer des petits sacrifices que j'aurai pu faire, eh bien je supporte d'avoir moins de paix et je dis au Seigneur : 'Eh bien voilà, je suis un enfant et je suis toujours les mains vides, et j'ai confiance en toi.' »* Elle garde la confiance dans le Seigneur.

Mais, au bout d'un moment, on se dit tout de même : *« Si je l'aime un peu, je serai quand même un peu plus chic pour lui, quand même. »* Et alors comme on n'a pas de force, c'est là qu'on invoque l'Esprit

---

<sup>8</sup> Rm 8, 8-9.

<sup>9</sup> Les manques d'amour. Référence au récit du jugement dernier (cf. Mt 25, 33).

Saint, on lui dit : « *Seigneur, je suis incapable de le faire, mais je te demande la force de faire* » *Et si on supplie sans arrêt, eh bien ça vient.*

Vous me direz que c'est évident, c'est enfantin, que si vous êtes venus pour entendre ça, ce n'est vraiment pas la peine de venir. Eh bien je dirai le contraire : ça vaut beaucoup la peine de venir. *Parce que si on vient justement ensemble c'est pour se reconforter et pour avancer.* Or il est évident qu'au bout d'un carême on commence à en avoir un peu marre. Et Jésus, tout Jésus qu'il était, il commençait à avoir faim dans son désert après quarante jours et quarante nuits, ce n'était pas mal. Bon.

Alors c'est là que nous devons *nous soutenir les uns les autres.* Etre joyeux ensemble et se reconforter et se soutenir ; pas se faire des gentilles petites embrassades, mais *simplement s'aider vraiment.*

Alors, on dit : *il faut qu'on s'exerce parce que le temps presse.* Vous savez, en 1940, c'était épatant, [il y avait] les soldats, c'était extraordinaire, et les officiers, l'état-major. Ah ! C'était épatant. Ils étaient tout contents, ils s'organisaient. Et puis en quinze jours ils ont été nettoyés ! Ah ! Ils ne savaient plus où ils étaient. Et pourtant avant, c'était l'état-major du général, ils savaient tout, tout était parfait.

Voyez à quel point on peut être complètement enténébrés. Vous savez que le Seigneur dit toujours : « *C'est au moment où vous ne vous y attendez pas que le malheur tombera sur vous*<sup>10</sup>. » Si on s'est préparé un peu, eh bien le Seigneur tiendra compte de ça, voyez-vous. Ce n'est pas tellement d'avoir fait des sacrifices pour des sacrifices, mais *c'est pour se libérer de « l'emprise de la chair ».* Parce que la chair comme je vous le disais, c'est aussi bien les grands péchés que les petites choses, parce que ça nous attache, ça nous ferme sur nous-mêmes ; on n'arrive pas à être libéré parce qu'on est toujours enfermé sur nous-mêmes. Vous voyez bien dans l'accompagnement le nombre de trucs que vous pouvez sortir comme nombrilisme et tout ça. Et vos accompagnateurs vous écoutent aussi, mais à la limite il y aurait presque à faire de la psychologie.

Et la vérité c'est de dire<sup>11</sup> : « *Oui ou non, est-ce que tu veux vraiment changer, est ce que tu veux aimer le Seigneur, est-ce que tu veux vraiment prier pour ceux qui souffrent ? C'est ça qui est une force. Alors les petits soucis et tout ça, eh bien offre tout ça.* » Alors c'est vrai et c'est pour ça qu'il faut prier et les aider avec ces épreuves. Il ne faut pas leur dire que ce n'est rien du tout, parce que ce sont des épreuves réelles. Il y a même des épreuves psychologiques qui sont des épreuves très lourdes. *Seulement par l'amour ils peuvent transformer tout cela.* Avec un désir réel et une espérance que le Seigneur est là et qu'il peut vraiment les aider. *Et pas simplement en leur enlevant ces épreuves mais en les aidant dans ces épreuves, à surmonter ces épreuves, alors à ce moment-là c'est une transformation.*

Alors, c'est pour ça que sainte Thérèse parle, je vous l'ai déjà dit tout à l'heure, des *petits sacrifices.* Et ce qui est important, c'est donc de se former en communauté, parce que si nous ne nous formons pas en communauté, qu'est-ce qu'on fera ? *À quoi cela sert que nous soyons en communauté ? Alors on est un club de vétérans et d'anciens de la guerre de 14, là, qui se réunissent tranquillement, mais ça ne sert à rien du tout !*

Alors justement maintenant, on est en nous-mêmes, on voit nos petites médiocrités, on attache tellement d'importance à des petites choses et quand on veut les supprimer on voit à quel point on y est attaché. Alors ne les supprimez pas toujours vous-mêmes parce que vous serez tendus, vous serez énervés, mais *demandons au Seigneur de voir clair dans nos attaches* - sur tel et tel point - et petit à petit, demandons au Seigneur le courage et *demandons à nos frères de prier* pour qu'on puisse se

---

<sup>10</sup> Cf. 1 Th 5, 3.

<sup>11</sup> Dans ce paragraphe, Pierre s'adresse aux accompagnateurs et leur donne des conseils.

détacher de ces petites choses. Parce que si on se détache de ces *toutes petites choses*, petit à petit on se détachera de plus grosses. Ça paraît bête, ça paraît enfantin mais c'est pourtant vrai. Et le démon fait tout pour nous dire : « *Mais c'est idiot, ce qu'on te raconte !* » Le démon a tellement peur que l'on commence à se convertir !

Alors il y a ça. Ça c'est encore par rapport à nous, c'est notre salut personnel. *Mais il y a le salut du monde entier*. Alors vous savez bien que [saint] Dominique passait des nuits entières à prier et à supplier pour les pécheurs. Et on l'entendait crier la nuit : « *Mais Seigneur, que vont devenir les pécheurs ?* » Alors, avoir un amour des autres, des âmes qui se perdent ou qui risquent de se perdre. C'est vraiment terrible.

Et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, vous savez, à quinze ans, elle avait une image qui dépassait de son livre de messe, elle a vu que c'était Jésus en croix et qui disait : « *J'ai soif, j'ai soif des âmes.* » Et elle disait : « *Avant d'entrer au Carmel, je demande au Seigneur vraiment de faire des sacrifices pour sauver des âmes.* » Or pendant des mois et des mois on l'a empêchée d'entrer au Carmel pour des histoires de religieuses, de curé, d'archimandrite, d'archiprêtre, d'archi ceci, d'archi Parmentier<sup>12</sup> (*rires*). On l'a empêché d'entrer, elle aurait pu dire : « *Oh, mais ça n'a pas d'importance, puisqu'ils ne veulent pas de moi, après tout, moi je prends du bon temps.* » Alors elle a dit qu'elle avait été tentée de prendre du bon temps, six mois avant d'entrer au Carmel. Et puis elle s'est dit : « *Mais non c'est une très bonne période justement pour me préparer.* » Et elle a dit : « *C'est justement parce que je me suis préparée que j'ai pu supporter les épreuves du Carmel après.* » Alors, vous voyez, elle est toujours [apparemment] toute douceur, toute gentillesse, tout ça, mais elle a une volonté, une volonté d'amour. On dit que l'amour s'exerce avec la volonté.

*Et vraiment, il faut qu'on s'y mette de plus en plus.*

Alors ça c'est un point important. Le deuxième point, c'est *pour les pécheurs*. On se dit : « *C'est très bien, les pécheurs, qu'est-ce que vous voulez, ils ont péché ; moi, je ne peux pas porter les pécheurs du monde entier, je ne suis pas Jésus, quand même.* » Alors, seulement il y a donc quelque chose de plus précis, *il y a ceux qui souffrent pour les pécheurs, il y a ceux qui sont persécutés* - sans [nommer] de pays, on ne va pas faire de politique -, *qui sont en prison au nom de Jésus simplement*. Alors ceux-là, on peut *prier pour eux quand même, on peut faire de petits sacrifices* ; quand ils crèvent complètement de faim, quand ils crèvent de froid, on peut faire de petits sacrifices, ne pas manger telle chose, vous comprenez ?

En plus, on peut très bien voir avec des associations pour protester contre les tortures de telle ou telle personne ; et à force d'envoyer des courriers, cela oblige à bouger le ministre des Affaires étrangères qui commence à s'ennuyer. Donc on peut faire ça aussi, c'est *une action à faire*, réelle.

Mais vraiment si nous nous mettons à prier le soir en disant : « *Seigneur, je t'en prie pendant cette nuit où je vais être dans mon lit bien douillet à me reposer, [je] prie pour tous ceux à qui on a enlevé toutes les couvertures, les vêtements et qui sont obligés de coucher sur une dalle humide dans le froid d'un cachot. Eh bien Seigneur, arrange-toi pour qu'ils ne souffrent pas trop et donne-leur la force.* » Voyez-vous ? *Alors on les aide.*

Et c'est tout à fait ce que le Seigneur dit : « *J'étais nu et vous m'avez habillé<sup>13</sup>.* » *Cela peut être très bien spirituellement, pas uniquement humainement.* « *J'étais en prison et vous m'avez visité* » : eh bien nous pouvons les *visiter par la prière puisque nous ne pouvons pas y aller*, si on prie vraiment pour eux. Et si

---

<sup>12</sup> Jeu de mot avec « hachis Parmentier ».

<sup>13</sup> Mt 25, 36.

nous prions pour eux, eh bien nous serons bien attrapés nous-mêmes si dans quelques années nous sommes mis en prison, si nos frères d'Amérique prient pour nous. Hein ? Nous serons bien contents qu'ils prient pour nous !

*Alors il faut vraiment que l'on se mette actuellement en prière et que le Seigneur ne nous dise pas quand on arrivera là-haut : « J'étais nu et je souffrais en prison, qu'est-ce que tu as fait pour moi ? » On dira : « Mais Seigneur, quand t'avons-nous vu souffrir tout ça ? » - « Eh bien, quand c'était dans mes frères. » Alors c'est vraiment important, parce que ça, c'est un truc concret, ce n'est pas de l'imagination, c'est une époque très précise, nous sommes là, nous sommes concernés et nous pouvons prier pour eux. Nous pouvons prier et souffrir un peu. Alors ce ne sont pas des grands sacrifices, mais des *petits* sacrifices ; qu'on fasse cela *ensemble*.*